

# Une femme saisie par l'acte d'amour du Christ à la Cène

**M**ère Julienne du Rosaire, fondatrice des Dominicaines Missionnaires Adoratrices, est une figure bien connue de la région de Québec. De fait, c'est dans l'arrondissement de Beauport, en 1945, qu'elle installe sa jeune communauté. Aujourd'hui, le rayonnement de cette femme, dont la cause de béatification a été introduite à Rome en 2010, dépasse les limites du pays. Mais qui est cette religieuse au regard profond et lumineux? Qu'at-elle à nous transmettre? Plusieurs personnes témoignent avoir été bouleversées en croisant ses grands yeux bleus. D'autres disent avoir retrouvé la paix du cœur, des forces neuves et bien souvent un renouveau dans leur vie spirituelle grâce à ses écrits ou à son intercession. À en croire ces gens, connaître cette femme ne peut laisser indifférent. Si tant de personnes sont attirées par elle, c'est sûrement parce qu'elle touche à l'appel profond de tout être humain : vivre par Amour, avec l'Amour, en l'Amour. Êtes-vous prêt pour l'aventure?



## Qui est Mère Julienne du Rosaire?

Mère Julienne du Rosaire (Julienne Dallaire) est née à Québec le 23 mai 1911 au sein d'une famille humble, travaillante et profondément chrétienne. Elle sera baptisée deux jours plus tard, à l'église Notre-Dame de Jacques-Cartier, en la fête de l'Ascension du Seigneur. Deuxième de onze enfants, elle saura, comme aînée des filles, veiller avec une solli-

citude toute maternelle sur ses frères et sœurs. Elle conservera ce trait tout au long de sa vie. Son parcours scolaire se réalise auprès des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de qui elle reçoit une solide formation de base qu'elle termine à l'âge de dix-sept ans. Le contexte familial et social de l'époque, ainsi que ses propres dispositions, favorisent très tôt chez Julienne une sensibilité et un éveil aux réalités spirituelles. Dès l'âge de quatre ans, elle raconte avoir été captivée par le récit que sa mère lui fait de l'Ascension. Son impression est si grande qu'une certitude lui est donnée : elle ira au ciel. À partir de cette première expérience, la vie de Julienne ne cessera d'être ponctuée de grâces et d'épreuves qui l'amèneront à une compréhension toujours plus profonde de l'Amour de Jésus dans son Eucharistie et à entrer dans les mystérieux projets de Dieu pour elle.

Plusieurs années plus tard, soit en 1967, elle relira ce premier souvenir comme la grâce initiale de sa mission de faire connaître l'acte d'amour du Christ se donnant dans l'Eucharistie. Elle écrit : *« C'est grâce à ce sacrement d'amour, à ce Cœur Eucharistique, ce Cœur de chair qui est là vivant au milieu de nous, qui se donne sans cesse, qui dans son acte d'amour nous entraîne et*

*nous emporte[...]; c'est grâce à ce Cœur Eucharistique que nous faisons notre ascension »*<sup>1</sup>.

## Qu'a-t-elle à nous transmettre?

Une évolution en quatre temps

De 1916 à 1945, Julienne vivra quatre étapes clés dans l'évolution de son cheminement spirituel. Ces étapes sont une véritable montée pédagogique. Ses expériences peuvent être, pour nous aussi, un chemin lumineux dans la compréhension du mystère de l'Eucharistie et de la pratique de l'adoration. La première étape se situe entre cinq et douze ans. Elle commence au moment de sa première communion. À cette occasion, une vive conscience de recevoir la visite de quelqu'un lui est donnée. Elle expérimente de façon très sensible la présence de Jésus en elle lors de la communion eucharistique. Dès ce jour, elle voudra recevoir la communion le plus souvent possible ou au moins rendre visite à Jésus au tabernacle. La présence réelle devient l'attrait dominant de sa vie intérieure.<sup>2</sup>

À douze ans, grâce à une fréquentation assidue de la Parole de Dieu, s'amorce pour Julienne la deuxième étape de son cheminement. C'est le récit évangélique

de la Samaritaine qui en est le catalyseur. Dans un premier temps, Julienne est interpellée par la question que Jésus pose à cette femme: « *Si tu connaissais le don de Dieu* » (Jn 4, 10). Cette parole résonne dans son esprit et dans son cœur. Intriguée, elle interroge Jésus en lui demandant de lui dire quel est ce don. À sa joie, elle reçoit une compréhension : « *C'est moi dans l'Eucharistie; c'est l'Eucharistie le don*



de Dieu »<sup>3</sup>. Puis, une seconde parole l'impressionne : « *Mon Père cherche des adorateurs en esprit et en vérité* » (Jn 4, 23). Après de longues

méditations de ce texte, elle finit par saisir que l'unique adorateur ne peut être que Jésus et que les véritables adorateurs sont ceux qui adorent avec lui. De 12 à 17 ans, Julienne comprend donc que le Christ est présent dans l'Eucharistie en tant que don de Dieu et en tant que Christ adorateur qui veut nous entraîner dans son adoration. Ces compréhensions réveillent en son cœur le désir d'être avec Jésus non seulement adoratrice, mais missionnaire pour l'aider à trouver des adorateurs pour son Père<sup>4</sup>. Durant cette période, le désir de la vie religieuse est déjà présent en elle. Elle pense entrer au Carmel mais ces nouvelles lumières la dirigent vers une autre congrégation. Commence alors la troisième étape de son cheminement qui s'échelonne sur une période de treize ans.

À dix-sept ans, Julienne entre chez les Franciscaines Missionnaires de Marie où elle croit ainsi pouvoir répondre à l'appel à être missionnaire de l'Eucharistie. Pourtant, son séjour dans cette congrégation sera de courte durée. Après seulement une année, sa santé ne tient pas le coup. Les autorités décident de son renvoi. Toutefois, ce premier échec lui permet de réaliser l'originalité de sa conception de l'adoration eucharistique, bien différente de ce qu'elle

apprend au noviciat. Elle relate : « *Je souffrais un certain conflit intérieur entre la façon dont on nous enseignait l'adoration et la façon qui m'avait été enseignée par l'Esprit. Je ne comprenais pas que, pour faire de l'adoration, il fallait un livre et une méthode. Et je ne comprenais pas que Notre-Seigneur recherchait tellement nos adorations, après avoir compris qu'il nous voulait adorateurs en lui* »

<sup>5</sup>. Julienne prend alors conscience qu'il existe deux formes d'adoration. Une première forme qui consiste avant tout à adorer Jésus présent dans le Saint Sacrement et une seconde forme qui met l'accent sur le fait de se laisser entraîner dans l'adoration du Christ adorateur pour devenir par lui, avec lui et en lui adorateur du Père en esprit et en vérité. Plus tard, ce conflit disparaîtra, car elle comprendra que ces deux formes sont complémentaires. L'une ne va pas sans l'autre. À 21 ans, elle fait une autre tentative de vie religieuse. Cette fois-ci, elle entre chez les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie. Rapidement, elle se rend compte qu'elle n'est pas faite pour une communauté active comme le sont ces enseignantes. Finalement, en 1940, à l'âge de 29 ans, elle entre chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus <sup>6</sup>. Tout de suite, elle se sent chez elle et découvre en saint Dominique un père. Cependant, elle éprouve encore une fois, des problèmes de santé et se voit, à son

grand désarroi, renvoyée de la communauté alors qu'elle croyait avoir enfin trouvé sa vocation. À son âge, elle n'a plus aucune chance d'être admise dans une congrégation religieuse. C'est la nuit la plus complète. Julienne se demande si sa vie n'a été jusque là qu'un « tissu d'illusions ». Elle renonce donc avec déchirement à son désir de devenir religieuse et accepte ce qui lui paraît être la volonté de Dieu : se sanctifier dans le monde. Pourtant, ces treize années, où elle a approfondi sa vocation d'adoratrice et de missionnaire, sont dépositaires d'une fécondité insoupçonnée.

C'est dans cette tourmente intérieure que s'amorce l'ultime étape de son cheminement. L'aube commencera à poindre en 1941, lorsqu'une dominicaine suggère à Julienne de rencontrer un nouveau directeur spirituel, le chanoine Cyrille Labrecque. Julienne sera confirmée sur l'authenticité de sa vie d'union à Dieu et de ses expériences mystiques. Celles-ci arriveront à un point culminant en l'année 1942 où, dans un premier temps, elle expérimente la dernière Cène au Jeudi saint. Voici ce qu'elle nous partage : « *Le jeudi saint me fut montré comme étant le sommet de la vie du Seigneur, de sa vie d'amour, de son don d'amour. Pour la première fois, mon attention a été attirée sur l'amour avec lequel Notre-Seigneur se donne dans*

*l'Eucharistie. [...] Au jeudi saint 1942, j'ai saisi comment Notre-Seigneur nous aime et nous a aimés, nous l'a manifesté à ce moment-là. [...] Je saisis surtout la force de cet acte d'amour, la puissance de cet acte d'amour. À ce moment là, j'ai compris que si on honore d'une façon particulière cet acte d'amour, Notre-Seigneur nous introduira dans son cœur pour nous faire vivre de sa vie. 7»*

Puis, le premier vendredi d'octobre 1942, d'autres aspects de l'Eucharistie lui sont dévoilés. Elle comprend que l'Eucharistie vient du Cœur du Christ et qu'il contient la synthèse des mystères de notre foi : l'Incarnation, la Rédemption, la Trinité, l'amour. Elle saisit que l'Eucharistie, c'est Jésus rendant hommage à la Trinité <sup>8</sup> et qu'il est là pour nous entraîner dans cette vie d'amour et de glorification de la Trinité.

Par d'autres rencontres, signes extérieurs, faveurs spirituelles et purifications, l'appel de Julienne à la vie religieuse est confirmé, mais elle découvre également, avec l'aide du chanoine Labrecque, que Dieu lui confie la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse : les Dominicaines Missionnaires Adoratrices. La mission des membres sera de vivre de l'acte d'amour de Jésus se donnant dans l'Eucharistie pour faire connaître cet amour et aider les autres à en vivre. Le Cardinal Jean-Marie Rodrigue

Villeneuve, o.m.i., autorisera la nouvelle fondation qui se réalisera le 30 avril 1945. Julienne Dallaire, devenue Mère Julienne du Rosaire, poursuivra sa mission d'être un témoin privilégié du Cœur Eucharistique de Jésus jusqu'à sa mort, le 6 janvier 1995.

## Un souffle pour aujourd'hui

Jésus, en créant l'Eucharistie le soir de la Cène, anticipe sa mort sur la croix. Cette mort manifeste la plus grande preuve d'amour de Jésus pour son Père et pour nous. Elle est aussi son acte d'adoration par excellence. De plus, par l'invention de l'Eucharistie, toutes les générations de tous les temps ont accès à sa personne dans sa totalité : son humanité, sa divinité, son amour, sa miséricorde, ses vertus, etc., sous les signes du pain et du vin. Comme nous le rappelle Mère Julienne du Rosaire : *«L'acte d'amour qui a institué l'Eucharistie le Jeudi saint n'a pas été un acte passager: il se perpétue à travers les siècles, il opère à chaque messe, il agit à la communion de chaque personne; il est donc très actuel. Cet acte d'amour soutient l'Eucharistie dans l'existence; il en est, pourrait-on dire, l'âme, la vie»* <sup>9</sup>. Voilà pourquoi le chemin proposé par Mère Julienne du Rosaire peut être un souffle pour nous aujourd'hui, parce qu'il est toujours actuel et toujours disponible grâce à l'Eucharistie.

Par ailleurs, Mère Julienne du Rosaire est une femme très concrète. L'authenticité d'une vie toute livrée au Cœur Eucharistique se vérifie dans les gestes les plus ordinaires de notre existence. Elle redira sans cesse qu'il ne faut pas uniquement vivre sa messe, mais mettre la messe dans sa vie, ce qui signifie devenir progressivement ce que nous avons célébré et reçu : le corps et le sang du Christ donnés, livrés pour la vie du monde. Par conséquent, être adorateur avec le Christ ne peut se limiter à des moments d'intimité devant le Saint-Sacrement, moments qui prolongent l'adoration de la messe. L'adoration doit aussi embrasser toute notre vie, être une attitude de fond qui se traduit par un oui de tous les instants à la volonté du



Le couvent

Père et par des actes qui révèlent l'amour du Christ autour de nous.

Tendre à l'union au Christ, à la sainteté, est un appel universel que Dieu adresse à toute personne sans distinction de rang ou d'état<sup>10</sup>. Vous aurez compris que Mère Julienne du Rosaire n'ambitionne rien de moins pour chacun de nous, non parce qu'elle s'adresse à une élite, mais parce que c'est la vocation profonde de tout être humain. Pour y parvenir, elle propose un chemin spirituel, non pas nouveau, mais spécial, centré sur l'acte d'amour de Jésus nous donnant l'Eucharistie. Prions avec elle pour que se réalise en plénitude notre vocation d'enfants bien-aimés du Père.

Sœur Judith Giroux, o.p.

<sup>1</sup> Mère Julienne du Rosaire, o.p., *L'esprit initial qui fait notre histoire*, 5 juin 1967, Archives DMA

<sup>2</sup> Cf. Mère Julienne du Rosaire, o.p., *Entretien aux Amis du Sacré Cœur*, 20 juin 1974, Archives DMA

<sup>3</sup> *Femme de lumière et de feu*, Les éditions du Cénacle, 1997, p.34.

<sup>4</sup> Mère Julienne du Rosaire, o.p., *Esprit originel, 8<sup>e</sup> conférence*, 13 juin 1973, Archives DMA

<sup>5</sup> *Ibid*

<sup>6</sup> Aujourd'hui, les Dominicaines de la trinité

<sup>7</sup> Cf. Mère Julienne du Rosaire, o.p., *Esprit originel, 9<sup>e</sup> conférence*, 20 juin 1973, Archives DMA

<sup>8</sup> *Ibid*

<sup>9</sup> Mère Julienne du Rosaire, *Conférence aux amis du Sacré-Cœur*, 20 juin 1974, Archives DMA

<sup>10</sup> Cf. Concile Vatican II, *Lumen Gentium* no 3 et no 40.